

CLEMONT-FERRAND

Opéra-Théâtre,  
24 mars

Die Zauberflöte  
Mozart

Piotr Lempa (Sarastro, Sprecher)  
Klodjan Kacari (Tamino)  
Marilène Assayag  
(Königin der Nacht)  
Emilie Blondel (Pamina)  
Christine Eyzard  
(Erste Dame, Erste Köche)  
Elodie Renard  
(Zweite Dame, Zweite Köche)  
Anne-Cécile Herbauton

(Dritte Dame, Dritter Köche)  
Romain Deyaz (Papageno)  
Pauline Fenecci (Papagena)  
Maurice Duché (Monstato)  
Amory du Closel (die)  
Pierre Thérion-Valler (uz)  
Frank Araci (di)  
Férvyque Hévois (ce)  
Férvyque Marcy (fi)

Coproduction entre le Centre Lyrique Clermont-Auvergne et Opéra Nomade, cette nouvelle *Zauberflöte* a déjà tourné, en début d'année, dans plusieurs villes françaises, de Neully-sur-Seine à Périgny. La voici rejoignant le néo-séjour de l'Opéra-Théâtre de Clermont-Ferrand, parfaitement adapté à l'ouvrage.

Le puriste (et quel critique ne l'est pas ?) commence par titiquer. D'abord parce qu'il a été déçuté de traduire les dialogues en français, ce qui provoque quelques blâmes dans les enchaînements entre airs en allemand et passages parlés. Reconnaissons, cependant, que cela rend l'œuvre plus immédiatement séduisante pour le public, qui n'a plus à garder les yeux braqués sur les sottises, d'autant que ces dialogues ont été pas mal réduits.

Notre regret : pour des raisons sans doute budgétaires, aucune formation chorale ne participe au spectacle. Rassurez-vous, les chœurs n'ont pas été supprimés, mais ils sont chantés par les solistes, dix ou maximum, ce qui atténue l'impact, notamment lors des



Klodjan Kacari et Romain Deyaz dans *Die Zauberflöte*.

ALBERTO

38 • OPERA

deux finales. De même, quatre Prêtres tiennent le rôle des Hermès d'Arnos ou des comparés (muets, certes) de Monstato. Plus drange encore, les trois Dames interpréteront aussi les trois Génies.

Tout cela peut s'expliquer par le point de départ de la mise en scène : l'opéra n'est en fait qu'un rêve de Tamino, où les personnages secondaires sont interchangeables. En revanche, l'allègement de Porcheistre (par exemple, une trompette ou lino de deux, un trombone au lieu de trois) est moins acceptable, sans pour autant trop impacter négativement le rendu sonore.

Dès l'Ouverture, on voit donc Tamino endormi dans son lit, entouré de grands et de petits livres. Manifestement, Pierre Thérion-Valler a conçu l'errance onirique du jeune prince comme une initiation à travers la lecture – les murs du palais de Sarastro, au fil, sont d'innombrables bibliothèques. Si, toujours pendant l'Ouverture, tous les futurs personnages, apparemment compliqués, entourent Tamino, déjà déterminés à l'éduquer. Ce dernier ne quitte jamais son charmant pyjama et revient régulièrement dormir dans son lit où, à la toute fin, l'attend Pamina...

Si cette idée de rêve n'est pas d'une originalité extraordinaire, elle fonctionne bien, dans une atmosphère de comédie initiatique, où tous les centres semblent stimulés pour satisfaire l'objectif des adeptes d'Isis et Osiris. Les costumes nous envoient à l'univers des féeries :

On sort plutôt content  
de cette *Zauberflöte*  
polyglotte.

Pamina ressemble à Alice de Lewis Carroll, façon Disney (la blondeur en moins) : quant aux Génies, ils paraissent sortis d'une académie militaire du XVIII<sup>e</sup> siècle. En revanche, les apprentis de la Reine de la Nuit (sortant benoîtement de la cuillasse) et les épreuves d'eau et de feu (sans aucun effet magique) perdent tout aspect fantastique. Au bilan, grâce à une direction d'acteurs nerveuse et à une série de petits gags jamais triviaux, le spectacle tient la route.

Le jeune plateau, aïe. À commencer par le Tamino de Klodjan Kacari, voix orchestrale et

voix aérienne. Emilie Blondel est une ravissante Pamina, au timbre clair et à l'expression franche. Le Papageno de Romain Deyaz marque un peu de nuances, handicap qu'il surmonte par un sens de l'humour très visuel. Marilène Assayag est une Reine aux sanglots bien plantés, sauf à la fin de son premier air, plus laborieux. Les graves de Piotr Lempa vibrent beaucoup et se descendent pas très bas, mais sa projection vocale lui donne une réelle autorité, tant en Sarastro qu'en Osiris. Maurice Duché est un Monstato pérorant et marchant, tandis que Pauline Fenecci prête son timbre limpide à Papagena. Enfin, on admire les interprètes des trois Dames, qui savent changer de style, sans rien perdre en qualité technique, pour incarner les trois Génies. Leurs métamorphoses quasi instantanées tiennent de l'exploit.

Amory du Closel mène tout ce petit monde avec précision, mais aussi avec un manège de fantaisie dans les grands ensembles. L'orchestre Opéra Nomade fait oublier ses effectifs limités par une splendeur sonore indéniable. Et l'on sort plutôt content de cette *Zauberflöte* polyglotte.

JEAN-PIERRE